

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène de RIEDMATTEN

La nuit de Noël au pensionnat de l'Abbaye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 154-158

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## La nuit de Noël au Pensionnat de l'Abbaye

Noël! Noël! les cloches, sonnant à toute volée se le redisent de loin en loin ; la nature entière le chante, et dans l'intime de nos cœurs qui tressaillent d'allégresse, une voix doucement répète : Noël ! Noël !

Au dortoir de l'Abbaye, le silence est moins strict, malgré les ordres rigoureux de M. le Directeur. Comment donc empêcher des étudiants de manifester la joie qui déborde de leur âme? Messieurs les Inspecteurs eux-mêmes y perdaient leur grec et leur hébreu, et pour ce soir, ils laissent, Dieu en soit béni, leur vilain petit carnet de notes chômer au fond de leur poche.

Cependant près l'extinction des feux, tout devient plus ou moins silencieux. Quelques élèves, les plus apathiques certainement, font entendre un bruyant ronron ; d'autres, reposant dans une douce quiétude, rêvent à la maison, à leur chère famille absente ; mais les plus impressionnables se tournent et se retournent sur leur couche, faisant crier leur lit. Lentement les heures s'écoulent ; déjà, au 3<sup>me</sup> étage au-dessus du musée archéologique, dans la grosse tour de l'Abbaye, le carillon nous fait entendre le répertoire de ses gaies chansonnettes. Bientôt, la première porte du dortoir

s'ouvre: la cloche, qui à chaque pas gémit, enfouie dans la poche de son tablier, Michaud, traînant ses pantoufles, d'une main portant une échelle, de l'autre une petite lanterne, arrive et allume les lampes. Avant le signal nous nous levons lestement, puis nous attendons devant nos cellules que notre tour soit venu de nous mettre en rang pour nous rendre en deux longues files à la messe de minuit.

Belle et touchante cérémonie que cette messe célébrée à l'heure où, disent les vieux contes d'autrefois, les morts vêtus de blancs linceuls sortent des tombeaux; l'heure solennelle entre toutes les heures de tous les siècles, où, dans l'étable de Bethléem, le Verbe éternel fait chair est né de la Vierge Marie. Nous arrivons dans l'église déjà pleine de fidèles et... de curieux aussi : ils viennent, frères séparés, des rives droites du Rhône assister à cette auguste cérémonie comme à un spectacle, n'ayant plus, hélas ! la foi de leurs ancêtres. Les élèves ont de la peine à trouver place ; une grande partie même doit chercher refuge à la tribune ; nos yeux sont éblouis par mille cierges qui scintillent à l'autel, sur les stalles et jusque sur les confessionnaux : gare aux pénitents qui préfèrent l'obscurité ! N'approchez pas trop, on pourrait vous reconnaître. Le *Te Deum* résonne sous les voûtes de l'antique sanctuaire et Sa Grandeur Mgr. Paccolat commence le saint Sacrifice de la Messe. La sublimité du mystère que l'on fête, redouble notre foi ; le caractère particulier de l'office, la beauté des chants, viennent encore augmenter la douce émotion de nos âmes et de ferventes prières furent déposées au pied la crèche de l'Enfant-Dieu.

Après les impressions suaves de la piété, les surprises

du joyeux réveillon. Le réveillon ! oh ! il rappelle la bûche de Noël et les légendes si touchantes des temps disparus !... La messe de Minuit terminée, nous nous rendons au réfectoire. Du fond du corridor nous entendons nos chefs de file applaudir bruyamment dans la salle. Ciel ! que ce doit être beau ! Nous nous hâtons. Un bel arbre de Noël tout illuminé s'élève orgueilleusement, là où naguère se dressait la table de M. le Directeur. A son faite est assis un petit Enfant Jésus qui nous bénit ; on se demande comment si petit il a pu grimper si haut ! certainement il a dû se dérober une seconde fois à la surveillance de sa sainte Mère.... Mais je cherche en vain les docteurs de la loi ; plus bas ce sont des anges, en papier naturellement, regardant avec terreur tous les petits diables qui s'agitent dans le réfectoire des « gosses » et certes ces derniers ne sont pas de carton : on a pu facilement s'en convaincre ; plus bas encore se balancent des bonbons, des petits riens qui font plier les branches de ce joli sapin. Adroitement dissimulées au pied de l'arbre se trouvent deux corbeilles pleines de gros paquets coniques de bonne apparence.... J'y plonge un regard de discrète convoitise...

Une intéressante loterie commence, avec cela d'avantageux que tous les lots sont gagnants ; et même le nom privilégié qui se rencontre avec le chiffre 5 reçoit en outre une orange. Messieurs les Lycéens, selon la coutume antique et... on peut bien l'ajouter, solennelle, daignent se faire nos serviteurs, s'il vous plaît, mais seulement pour la circonstance. Tous, les bras chargés de gros cornets, courent, suent, se précipitent, rivalisant de zèle et d'ardeur. J'ai dit, de gros

cornets, et j'ai bien raison; on aurait pu les prendre pour des pyramides d'Egypte renversées. Dessimoz, de sa voix de stentor, proclame je ne sais combien de noms, et dans mon impatience, je tempête contre le sort qui tardait tant à faire sortir le mien de l'urne. Enfin mon tour arrive; on m'apporte un de ces gros cornets en question: je l'ouvre,... je n'y vois que du rouge; se serait-on moqué de moi? m'aurait-on fait une farce? ce n'est pas impossible!. Dans mon imagination je vois les regards narquois de mes camarades fixés sur moi. Cela me gêne et m'ennuie souverainement. Prenant des airs distraits, sans faire semblant de rien, je retire du cornet une grosse boule de papier. Je la tâte et, bonheur! je rencontre une matière résistante. Avec une curiosité fiévreuse j'en déchire l'enveloppe et je trouve devinez quoi?— Un gros bonbon. Je plonge une seconde fois ma main dans le goufre; après quelque effort j'en retire une grosse orange... — mais, c'est étonnant; mon cornet tout à coup devient plat comme une galette et, poussant un dernier soupir, laisse échapper une... deux... trois... figues. Et c'est tout; mais je puis être satisfait. Du reste tous, même Monsieur le professeur Sidler, sont logés à la même enseigne. Quelques un, amis du bruit, soufflent dans leurs cornets et les font éclater, d'autres, voulant probablement s'embellir, les mettent sur leur tête, ce qui rappela fort à Monsieur notre Inspecteur, — des grands, s'entend, — les soldats aux casques paratonnerre de son pays natal.

La loterie terminée, Messieurs les Inspecteurs rentrent dans les coulisses, c'est-à-dire, à la cuisine, pour reparaître bientôt après, chargés d'énormes pots d'où

s'échappe un parfum délicieux: c'est le vin chaud qui, suivi des châtaignes, fait son entrée triomphale. Ce vrai coup de théâtre exalte la gaité à tel point que, d'un commun accord nous entonnons un chant patriotique; puis chacun veut faire entendre le sien, et la mélodie eût dégénéré en un vrai charivari si Monsieur le Directeur n'y avait mis ordre en nous engageant à causer raisonnablement.

Mais l'heure est arrivée de remonter au dortoir pour y achever dans de beaux rêves, cette nuit qui nous laisse de si douces impressions.

Et bientôt, dans l'Abbaye tout rentre dans le plus profond silence.

Eug. de RIEDMA-TTEN  
*élève de IV<sup>m<sup>e</sup></sup>*